



Evelyne Yeatman-Eiffel,

Métamorphoses et mythologies

Exposition du Fonds culturel de l'Ermitage.

6 octobre 2018

Liste des œuvres exposées

Présentation des intervenants

MB : Chère Evelyne, il faut que tu saches que je suis très heureuse de t'accueillir à l'Ermitage. Mais dis-moi de ton côté, quelle est la connivence qui t'a conduite à nous rejoindre? En quoi ton exposition révèle-t-elle l'esprit des Vallons ?

EYE : Etre invité aux Vallons est un honneur et plus encore un bonheur. Ce lieu, dissimulé aux regards indiscrets, est tout à la fois poésie, plaisir, connaissance, magie, mystère et modernité grâce à Martine Boulart à qui revient l'initiative de cette anamorphose énigmatique (issue d'une nature maîtrisée ou plutôt guidée) qui structure la pente herbeuse du jardin entouré de hauts arbres.



Dans ce territoire aux nombreuses sources on imagine des nymphes toujours en quête d'amour, tandis que les parties les plus obscures abritent un monde de magie où le sorcier est roi et la métamorphose reine.

Aucun lieu ne pourrait mieux servir à la fois mes souvenirs mythologiques et mon goût du primitif.

MB *Qu'est-ce que la beauté pour toi ?*

EYE Il n'y a pas de beauté sans intelligence, il n'y a pas de beauté sans amour. Ces conditions sont rarement réunies.

MB *Quelle est ta relation avec la nature ?*

EYE La force de la nature, sa puissance contenue puis libérée me fascine. Elle est à l'origine de mon goût pour les métamorphoses.

MB *Qu'apportes-tu à l'histoire de l'art ?*

EYE Ce serait bien prétentieux d'affirmer apporter alors qu'on est le reflet, qu'on le veuille ou non, de son époque et de son environnement. On apporte surtout à soi-même, l'art est égoïste.

MB *Quelle est ta filiation historique ?*

EYE Une admiration sans limite pour les grands dessinateurs de Lascaux à Ernest Pignon Ernest. J'ai toujours pratiqué le dessin et mon crayon m'est aussi indispensable que ma brosse à dent.

MB *Quelles sont tes références philosophiques ?*

EYE Je ne philosophe pas. Je préfère Homère à Platon et Les trois mousquetaires aux utopies de Jean- Jacques Rousseau !

MB *Quelles questions existentielles posent ton travail ?*

EYE L'art brut ou sauvage ne se posent pas ce type de questions.

MB *Quelle a été ta première émotion artistique et la dernière ?*

EYE A dix ans, les Jérôme Bosch du Prado à Madrid et dernièrement, un minuscule tableau d'Odilon Redon, Femme étendue sous un arbre, de la collection Chtchoukine.

MB *A l'époque de la photographie, quelle est la force de la peinture pour exprimer l'imaginaire ?*

EYE La photo existe depuis plus de 150 ans et elle ne se comporte pas en concurrente mais en complément. Elle n'est pas fondamentale pour l'imaginaire.

MB *Comment naissent les images que tu crées ?*

EYE Par le hasard visuel : un défaut sur une feuille de papier, **un** objet mis à l'envers... Je ne peux travailler que dans l'amoncellement d'objets ; le vide me fait peur.

MB *Quel serait ton musée imaginaire ?*

EYE Celui de Malraux.

MB *Quelle épitaphe voudrais-tu sur ta tombe ?*

EYE C'était bien mais, trop court.



A l'âge de 8 ans j'éprouvai une passion pour Bertrand Flornoy et ses reportages sur l'Amazonie. J'ai beaucoup voyagé de par le monde, pourtant l'Amazonie reste et restera probablement un rêve et c'est très bien ainsi. Certes l'Ermitage n'est pas l'Amazonie et Garches n'est pas Manaus, pourtant cette nature respectée, ces arbres centenaires, ce « vallon » tenant en respect les attaques du siècle, ne sont pas sans rapport avec la lutte menée par les indiens contre la destruction de leur jardin d'Eden, le cœur de leurs croyances, le poumon du monde. Mes sculptures « Masques sauvages » ou « Métamorphoses », de papier, de fer, d'argile ou de verre trouveront ici, j'en suis sûre, le cadre rêvé et inspiré qui leur revient.

1. Pergolas est:



L'équilibre du monde (mobile) :

bois, verre, résine, fer,

1,50x1,50 m **Collection privée**

2. Cour des Ancêtres



Vase :

Grand 1000 euros

Petit 500 euros

Plat :

500 euros

3. Fumoir :



Ariane abandonnée

Pastel sur papier

70x100cm

1500 euros



La Chute

Pastel sur papier

70x100cm

1500 euros

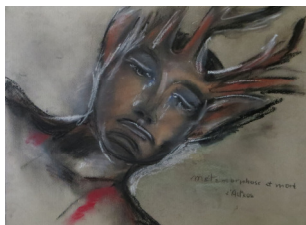


Métamorphose

Pastel sur papier

76x58 cm

1300 euros

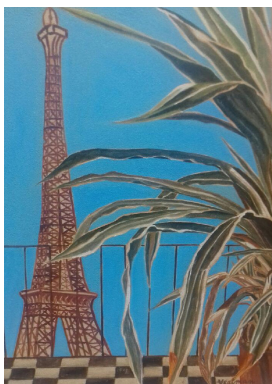


Mort d'Actéon
Pastel sur papier
40x48 cm
1000 euros



Actéon africain
Pastel sur papier
61x50 cm
1100 euros

4. Salle à manger :



Triptyque Hommage à Garouste et Freud – 3000 euros pièce
Sylvain Yeatman Eiffel



Portrait de déesse (I).

Pastel sur papier

45x45 cm

1200 euros



Portrait de déesse (II).

Pastel sur papier

45x45 cm

1200 euros



Portrait de déesse (III).

Pastel sur papier

45x45 cm

1200 euros



Portrait de déesse (IV).

Pastel sur papier

45x45 cm

1200 euros



Masque sauvage(I).

Bois, coquillages, verre ...

50 cm.

850 euros



Masque sauvage(II).

Bois, coquillages, verre ...

50 cm.

850 euros

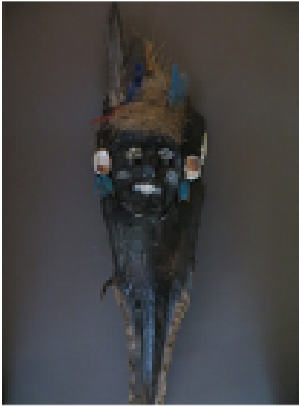


Masque sauvage(III).

Bois, coquillages, verre ...

50 cm.

850 euros



Masque sauvage(IV).

Bois, coquillages, verre ...

50 cm.

850 euros

Biographie Claire Fourier

Claire Fourier est née à la pointe du Finistère-nord, dans le village de Ploudalmézeau, puis a grandi à Brest. Elle est diplômée d'Histoire et de l'École Nationale Supérieure des Bibliothèques. Une existence itinérante la prive de son métier, elle travaille alors pour des revues littéraires, devient un temps assistante de l'écrivain Henri Pollès. Il la convainc de se consacrer à l'écriture. En 1987 elle montre un manuscrit en cours à Maurice Blanchot qui exprime son bonheur de lire le texte « dans ce qu'il a de libre » et range l'auteur aux côtés de Louise Labé et de madame de Sévigné ; ils échangeront des lettres. Claire Fourier se lie avec Charles Juliet qui l'encourage aussi à écrire pour faire circuler, dit-il, la vie qu'il y a en elle, puis avec Pierre Sipriot : il voit dans ses livres le « cogito de la sensibilité » et confie que *Métra Ciel* lui a rendu le goût de la littérature et de la vie. Jean-Luc Douin note dans le Monde qu'elle « navigue entre Colette et Virginia Woolf ». Bernard Noël écrit qu'elle a inventé un nouveau genre : « la sensualité verbale » et dit : « Bonheur d'écriture qualifie une expression si adéquate à son propos que, charmé par cette justesse, le lecteur en éprouve un ravissement. » Reprenant l'expression de Jules Vallès, Jean Bothorel la définit comme une « réfractaire ». Claude Hagège évoque la « perfection classique » de sa langue.

Claire Fourier habite Paris et Carnac où ont été écrits, en particulier, les quatre recueils de haïku dédiés chacun à une saison. Elle a publié une vingtaine de livres qui nouent l'introspection à la narration dans un souci de rigueur poétique. C'est pour la commodité qu'il faut appeler tantôt romans, récits, essais, poèmes des ouvrages où elle se plaît à mélanger et dépasser les genres. « Qu'est-ce que je cherche à dire ? L'état central fluctuant qui est le nôtre, les idées folles, les idées sages qui nous assaillent et nous déstabilisent, l'impermanence permanente, les besoins profonds sous les désirs passagers, – les ricochets de l'âme sur l'eau du temps. »

Dans son dernier livre, *Tombeau pour Damiens, La journée sera rude*, publié en mai 2018, par les éditions du Canoë qui succèdent aux éditions de la Différence sous la houlette de Colette Lambrichs, Claire Fourier marie, d'une certaine manière, Clio et Orphée : la connaissance historique et le chant d'amour pour un grand vaincu de l'Histoire à qui elle rend justice, et elle met en perspective, dans un monologue rythmé par la célèbre phrase prononcée par Damiens au matin de son supplice « La Journée sera rude », l'écartèlement d'un homme au XVIIIe siècle et nos mini écartèlements au XXIe siècle.



Claire Fourier, bibliographie

Éditions Actes Sud

Méto Ciel, suivi de *Vague conjugale*, récits, 1996, rééd. coll. Babel.

Éditions Bartillat

Je vais tuer mon mari..., roman, 1997, rééd. coll. Omnia.

La trace, méditation, 1999.

C'est de fatigue que se ferment les yeux des femmes, récit, 2002.

Jean-Paul Rocher, éditeur

Ce que dit le vent d'ouest, récit, 1998.

L'amante océane, récit, 1999, éd. resongée, 2008.

Plus marine que la mer, roman, 2001.

Bernard Noël ou Achille immobile à grands pas. Suivi de *Nonoléon*, de Bernard Noël, essai, 2002.

Au clair de la solitude, roman, 2004.

Route coloniale 4 en Indochine, récit, 2004, rééd. de RC4, Route du Sang, épuisé.

À contre-jour(nal). En filant le temps, journal, 2006.

La Visite, récit, 2008.

Saint-amour ou les vignes du rêve, récit, 2004, éd. revue, coll. Les fruits défendus, 2008.

Comme en passant. Suivi d'une *Lettre* de Bernard Noël, récit, 2008.

Je ne compte que les heures heureuses, roman, 2010.

Tombeau de Merlin ou Jean Markale, poète de la celtitude, hommage-préface à *L'Homme lesbien*, de Jean Markale, 2008.

Le temps de le dire, haïku d'été, 2004.

Taches de rousseur. Précédé de *L'arbre, la mer et la femme*, de Jean Markale, haïku d'automne, 2006.

Jours écrits en hiver, haïku qui n'en sont plus, 2007.

La valse libertine, haïku-roman de printemps, 2009.

Éditions Le Serpent à plumes

Plus marine que la mer, roman, éd. revue et corrigée, coll. Motifs, 2004.

Éditions Dialogues

Les Silences de la guerre, roman, 2012. Prix Bretagne 2012. Prix de la ville de Vannes 2012. Prix de la ville de Carhaix 2012.

Dieu m'étonnera toujours, suites pour le temps qui passe, récit, 2013.

L'amour aussi s'arme d'acier, Route coloniale 4 en Indochine, récit, 2013.

Éditions de la Différence

Il n'est feu que de grand bois, roman épistolaire, 2015

Radieuse, une croisière en adriatique, récit, 2016

La Chaleur du sang, préface à *Défense de Lady Chatterley*, de D.H. Lawrence, coll. Orphée, 2016.

Éditions Points-Seuil

Les silences de la guerre, roman, rééd. coll. Grands romans, 2016.

Éditions du Canoë

Tombeau pour Damiens, La Journée sera rude, 2018

Dominique Preschez

Né à Sainte-Adresse, en Normandie, en 1954, Dominique Preschez s'initie à la musique avec Max Pinchard au Havre, et à l'orgue avec l'abbé Roger Chaudet, à Lisieux, avant de terminer ses études à la *Schola Cantorum* de Paris, dont il est lauréat.

Les enseignements de Jean Langlais pour l'interprétation et l'improvisation à l'orgue, de Germaine Tailleferre en harmonie et piano, d'Yvonne Desportes en contrepoint et fugue, et de Michel Guimard en musicologie, l'ont conduit à travailler l'orchestration et la composition avec Henri Sauguet. Son ami Jean-Louis Florentz le conforte dans son chemin vers la composition. Il étudie les esthétiques de ses contemporains compositeurs au travers d'œuvres de Jean Guillou, André Boucourechliev, André Jolivet. Ses préférences vont de Béla Bartók, Charles Ives, Edgar Varèse, à Henri Dutilleul en passant par Pierre Boulez et Didier Lockwood. À 38 ans, il s'adonne à la composition musicale. Il donne des concerts d'orgue dans toute la France et à l'étranger en tant qu'interprète et improvisateur. Compositeur de plus de cent opus, son catalogue compte des œuvres sacrées, de la musique de chambre, des symphonies, concertos, musiques de scène (*La Voix humaine* de Jean Cocteau, les *Sonnets* de Shakespeare), trois musiques de films (*Le Gâteau*, *le Grand Cerf* et *Un Siècle à Deauville*). Plusieurs compositions ont été créées par les solistes et amis : les soprans Caroline Casadesus et Isabelle Panel, les pianistes Annette Chapellière, Noël Lee, Raphaël Drouin, Yannaël Quenel, le violoniste Jason Meyer, le trompettiste Thierry Caens, la harpiste Bertile Fournier, le comédien Jean Piat et André Chedid, le Quintette Monsolo, le Quatuor Via Nova, les Petits Chanteurs de Fourvière entre autres... Il a également écrit des transcriptions intégrales d'œuvres jamais jouées sur orgue comme la 5^e Symphonie de Beethoven, le *Boléro* de Ravel, la Symphonie n° 8 dite *Inachevée* de Franz Schubert.

Aujourd'hui, il enseigne la composition et l'improvisation au Conservatoire International de Musique de Paris. Il est titulaire de l'orgue de Deauville.

Outre une discographie importante, au printemps 2009 est paru un double DVD de son récital au grand orgue de saint Eustache, intitulé *Beklemmt*.

Dominique Preschez est aussi l'auteur d'une œuvre littéraire. Titulaire d'une maîtrise de Lettres classiques à l'Université Paris VIII-Vincennes, cette œuvre va du poème au roman, de l'essai au théâtre, publiée, entre autres, par Seghers, Fata Morgana, Complexe. Son dernier livre *Le Trille du diable* est paru aux éditions Tinbad en 2018. Cet artiste pluridisciplinaire, atypique, aime partager des esthétiques contradictoires et défendre les vertus du métissage culturel. Il a obtenu le prix Pierre-Jean Jouve en 1984 pour l'ensemble de son œuvre. Il est Chevalier de l'ordre des Arts et Lettres.

Richard Millet a écrit : « Dominique Preschez a d'abord été écrivain. Héritée de Ives, Bartok, Hindemith, Milhaud, sa musique est habitée par la littérature, non seulement parce qu'elle donne voix à des textes littéraires, mais parce que la littérature n'a pour lui rien d'un prétexte.

C'est, bien au contraire, une manière de conjuguer deux visions du monde pour les porter à ce point où la signification est transfigurée, débouchant sur la pure célébration, que ce soit dans la pièce pour piano, *Le Naufrage du Deutschland*, d'après Hopkins, interprétée par le compositeur ; dans *Lunapark* pour orchestre à cordes (le Nouvel Orchestre de chambre de Rouen), hommage au Pasolini des ragazzi, petits voyous qui peuplent ses films et ses écrits ; dans *Passion à visage d'homme*, monologue pour voix et orchestre, chanté par la soprano Caroline Casadesus sur des textes d'Harold David qui réinventent la passion christique en un homme contemporain cloué sur un lit d'hôpital. Dans *Santa Maria*, l'orchestre à cordes suggère avec lyrisme une scène maritime aperçue par le compositeur à Honfleur : musique plus évocatrice que descriptive, et tout à fait heureuse. Avec *Passion à visage d'homme*, l'œuvre la plus ambitieuse est *Quatuor nomade* magnifiquement interprétée par le quatuor Via Nova : quatre mouvements qui, pour ce genre si redouté des compositeurs depuis Beethoven, s'inscrivent dans une tradition avec laquelle elle joue, rendant hommage à certains prédécesseurs (notamment Kurtag, Ligeti), et déployant tout un monde intérieur, tour à tour heurté, méditatif, lumineux. »

Le trille du diable,

de Dominique Preschez
(Éditions Tinbad, février 2018)

Lecture par Claire Fourier

Attention : *Beklemmt*, note Beethoven sur la partition du 13ème quatuor. Il se passe quelque chose. Quoi ? Un léger souci. On a dérangé le compositeur.

Attention. Il se passe quelque chose. Voici *Le trille du diable*, de Dominique Preschez. Le battement inattendu d'un cœur qui fut dérangé naguère et vient aujourd'hui nous déranger.

Ce titre, d'où venu ? Un compositeur du 18e siècle, Giuseppe Tartini, était malade, il confia son violon au diable pour qu'il lui jouât un air. Le diable joua avec tant de finesse et de beauté que le musicien faillit en perdre la vie. Il fut guéri. Il composa à son tour une sonate. Désespéré de ne pouvoir faire aussi bien que Satan, il la nomma *Sonate du diable*. Quand ma sage et fantaisiste grand-mère avait dit de quelqu'un qu'il était "comme c'est pas permis", elle avait tout dit ; on était prié d'avoir compris et de ne pas insister. Dominique Preschez est un homme "comme c'est pas permis". Je vais tout de même insister. J'ai lu *Le trille du diable*, j'y ai rencontré un homme "vrai comme c'est pas permis".

Le trille du diable est l'autobiographie en éclats, époustouflante de naturel et de sincérité, d'un compositeur, organiste, poète. De prime abord, on est désarçonné par une syntaxe curieuse, pour ne pas dire aberrante parfois. Comment il bâtit ses phrases, ce diable d'homme ! On a envie de corriger. On se retient car c'est à l'auteur de nous conduire, pas à nous de lui dicter sa route. On s'y fait donc, on abandonne les anciens parapets du Bescherelle, on épouse cette touffeur et cette explosante-fixe. Nous voici embarqués dans un roman biseauté que l'auteur a pris soin de présenter comme romans au pluriel et qui est une pièce de musique autant qu'un livre.

Dominique Preschez m'apparaît comme un fleuve né sur une montagne intérieure pentue et qui, plein d'élan, nourri d'une foule d'affluents (influences), dévale, heurte les rives, les cailloux, à gauche, à droite, et même cogne l'air ; ça jaillit, ça roule, ça éclate, ça ricoche, les embruns ont pour noms, eh oui ! comtesse de Ségur, Jean Genet, Tardieu, Fauré, Blanchot, les Pink Floyd, Marie Noël, La Fontaine, Maïakovski, Tino Rossi et le plus beau tango du monde, Schubert, David Bowie, Bataille, Otto Dix, j'en passe. Il y va d'une culture tous azimuts, phénoménale. On dirait que notre homme a passé sa vie à lire, écrire, écouter,

composer. A-t-il trouvé le temps de vivre ? Oui, et comment ! Le livre se ressent d'une existence débordante – et border line. Toxicomanie, homosexualité, candeur, noirceur, rien n'est étranger à l'auteur. Et rien n'arrête le flux. L'auteur chaloupe avec l'aisance du vrai poète entre les intellectuels et les palefreniers, les célébrités et le quidam, la famille et l'étranger, le quotidien et l'exceptionnel, les plaisirs et les souffrances. Non moins que la culture, fantastique est l'intérêt porté à ce qui d'emblée paraît insignifiant.

Ce qui m'a frappée dans *Le trille du diable*, c'est un mélange de brutalité et de sensualité (et à cause d'une épaisseur de matière – comme on dit en peinture –, je dirais, bien qu'il s'agisse ici d'un musicien : plus que sensuelle, écriture charnelle), de rudesse et de délicatesse ; c'est une fraîcheur d'enfant chez un homme robuste mais précocement vieilli par l'hémorragie cérébrale qui l'a un moment laissé pour mort. J'ai été émue par un homme qui se dit "rené" et nous livre des mémoires d'outre-tombe avec l'impétuosité de qui n'a plus rien à perdre et, à la façon dont on jette un gant au pied de l'adversaire, qui met sa peau sur la table, comme Céline voulait qu'on le fit. Dans ce défi, toutes les valeurs se retrouvent cul par-dessus tête.

Beklemmt. Attention. Il se passe quelque chose. Dominique Preschez, c'est une oreille qui entend pousser l'herbe autant que gronder le tonnerre, un œil auquel n'échappe aucune nuance de couleur. Attentif au trajet décentré de tout ce qui bouge, il voit l'intervalle, il entend l'intervalle. (L'intervalle, espace sacré chez les Celtes.) Et il capte l'essentiel. C'est un nomade qui tresse souvenirs, expériences, sensations, atmosphères, jouant avec ce qui fait une vie exactement comme il joue du piano. Oiseau, pêcheur (et pêcheur, mais plus innocent, tu meurs !), cet homme diablement énergique ramasse tout dans le chalut des mots ou dans son trille. Intarissable, il croque des idées musicales mais ne s'attarde pas. Ne jamais s'appesantir ! D'arpège en arpège, les paragraphes décousus résonnent comme des impromptus.

Vous qui aimez la vie comme un fleuve tranquille, passez votre chemin, ce livre n'est pas pour vous. Mais pour qui la vie fut-elle jamais un fleuve tranquille ? Alors montez dans la chaloupe, acceptez les hauts et les bas et d'être dérangés à votre tour, bousculés, contaminés par ce dynamisme et irrigués par une crue limoneuse.

Cela dit, jamais un fleuve ne reste longtemps hors de son lit, et le lit de cette autobiographie fragmentée, c'est ce que l'on appelait naguère joliment l'aménité. Amen. Un oui aimable au destin. Ainsi le torrent finit-il par retomber en pluie d'une douceur paradoxale, et jamais (par quel miracle ? mais celui du don !) en dépit des fractures grammaticales, n'est altéré chez le lecteur le sentiment d'un flot continu et mélodique.

Le livre est-il d'un diable ou d'un ange ? Allez savoir. Venez tous sous mon aile, semble dire un ange, nouant puis semant ses noirs petits récits, ses multiples références qui crépitent et lancent des escarbilles dans les yeux des Poucets que nous sommes. Sommes-nous aveuglés ? Sommes-nous guidés ? Guidés, je crois.

Par un souci de transcendance. C'est qu'il y a une mystique dans ce livre animé par les passions humaines. Comment n'y en aurait-il pas ?

Titulaire de l'orgue de Deauville, au petit matin, les yeux dans le ciel et nus pieds, abandonnant le pédalier, Dominique Preschez va, marchant dans le sable mouillé, *solo parlando*. L'organiste est un homme seul. Perché en haut de l'église, il ne voit pas le public, n'est accompagné par aucun orchestre. Comme abandonné dans une forêt de tuyaux, il ressent une frustration qu'il combat en faisant corps avec les multiples claviers devant lui ; c'est un homme-orchestre, jouant ensemble de tous les instruments. L'organiste est un introverti, un être asocial, tout à sa mémoire et à celle d'un instrument aussi puissant qu'ancien. *Le trille du diable* est fait de notes écrites, jouées sur de multiples claviers par un homme-orchestre tourné vers le Très-Haut.

Beklemmt. Attention. Il se passe quelque chose. Quoi ? *Le trille du diable*, c'est Jacob luttant avec l'Ange, dans le tableau de Delacroix.

Dominique Preschez est du Havre. Au cours d'une existence itinérante, j'ai vécu là trois ans, j'ai aimé cette ville plus qu'aucune autre. Car même reconstruite, la ville demeure en quête de son âme perdue, et le fantôme de l'âme absente, errant dans les larges avenues parcourues par le vent marin, donne étrangement au Havre-de-Grâce un supplément d'âme. Dominique Preschez est habité par ce supplément d'âme, – par ce jadis dont Pascal Quignard dit qu'il est ensemble la présence du passé dans le présent et une réserve d'avenir. J'ai rencontré autrefois le cinéaste Paradjanov. Il y a quelque chose de Paradjanov chez Dominique Preschez : l'exquise sensibilité esthétique et l'énormité amoureuse. J'ai reconnu chez lui ce que j'ai aimé chez Bernard Noël, Pierre Sipriot, Jean Markale, Jean-Paul Rocher (un de mes éditeurs). Des hommes qui fascinent parce qu'ils tiennent du monstre tant ils échappent aux normes et sont, en même temps, d'une douceur à peine concevable.

Surtout, Dominique Preschez c'est le capitaine Nemo jouant de l'orgue dans le Nautilus. Il fait intensément, puissamment corps avec son langage. C'est parfois oppressant. Il improvise pour se délivrer. L'improvisation, aime-t-il souligner, n'est pas un abandon, c'est "le résumé d'un songe ancien et une ouverture sur l'avenir du langage. L'improvisateur, ou dormeur éveillé, se rend à l'origine du langage musical, à ce point initial où le silence de l'être s'ouvre sur l'humanité du langage". Il y a chez lui quelque chose d'ancien, condition pour être moderne, sinon on est seulement actuel. De très ancien et de très pur. La forêt des tuyaux d'orgues est la forêt primitive où il évolue, laquelle s'est insinuée dans les mots de son livre. Atypique, lyrique, polyrythmique, fluide quoique heurté, provenant d'une combustion intérieure ; traduisant, en contrepoints et de manière inachevée, l'homme et son désir, *Le trille du diable* est cette improvisation lourde de sens, or ailée tel un oiseau.

Au fond, Dominique Preschez joue et fait scintiller, vingt mille lieues sous les mers, dans un rai de lumière d'où venu ? – de son épaisseur humaine, sa générosité, son sourire, son optimisme, sa ferveur, d'une incroyable capacité

d'amour ? – une déconcertante et non moins concertante toile d'araignée musicale.
Le trille du diable est une poignante *Nuit transfigurée*.

(Dominique Preschez, *Le trille du diable, romans*, éd. Tinbad, février 2018, 18 euros.)

Claire Fourier, le 19 février 2018

La Fondation de l'Ermitage, qu'est-ce que c'est ?

Quoi :

*Un fond de dotation, avec pour dotation : Une **maison** de maître datant du directoire, réaménagée au XIXe siècle par l'architecte Perrin, au XXe siècle par le décorateur Jansen, avec des **collections** allant de l'Antiquité phénicienne à l'art contemporain du XXIe siècle en passant par le XVIIe hollandais ou italien, maison qui a toujours eu une tradition d'accueil des artistes et mécènes : de la Marquise du Beauval à Henri Regnault. Un parc classé nommé le cèdre du Liban, avec une rivière souterraine et un petit bois de chênes redessiné au XXIe siècle par l'anamorphiste François Abélanet. Une identité se caractérisant par deux axes : l'esprit des salons et l'art **anthropocène**. L'art **anthropocène** n'est pas un courant artistique mais un cadre de réflexion écologique que je poursuis depuis mon enfance de fille de diplomate, dans mes programmes à HEC et aujourd'hui dans la fondation. L'esprit critique des **salons** qui a débouché sur la révolution se joue aujourd'hui au niveau de la planète, et il est certain que ce n'est pas la planète qui est menacée mais l'humain sur cette planète, c'est pourquoi ma réflexion écologique est d'abord psychologique.*

Pourquoi ?

*À travers cette Fondation, je souhaite, pour l'amour de l'art et des artistes, créer un univers où l'art actuel aura toute sa place, dans une maison vivante, entourée de **nature**, pour élever l'esprit des publics qui la visiteront, en ré-enchantant l'univers des formes, autant que faire se peut... Parce que, depuis l'ère industrielle, l'initiative privée doit de plus en plus soutenir l'intérêt général en ce qui concerne l'éducation au goût et à la culture de notre temps. L'objectif est de se différencier de la **financiarisation** ambiante qui nous semble être une dérive de l'art, dans une optique d'authenticité, accompagné d'éminentes **personnalités** du monde de l'art contemporain : Jean Hubert Martin, Laurent Le Bon, Joelle Pijaudier-Cabot, Henri Griffon, Denyse Durand-Ruel, Claude Pommereau, Maia Paulin, Teddy Tibi, Philippe de Boucaud, Nicolas Normier...*

Comment ?

Avec 4 **expositions** annuelles, 4 **catalogues** Beaux Arts Hors-Série, un **prix** offert à un grand musée français ou étranger, un **déplacement** à l'étranger lors de foires internationales.

Avec qui ?

Une hôtesse militante douée de savoir être et ne comptant pas son temps. Des **bénévoles** érudites et impliquées. Des **partenaires** permanents (Ministère de la Culture, Institut Français, Beaux Arts Editions, Musée de Strasbourg, Espace Krajcberg, Fondation Transcultura, Beirut Art Fair, Paris Art Fair) et des partenaires occasionnels (Institut du Monde Arabe, IRCAM, Biennale de Venise, ESA de Beyrouth, GAM de Palerme, Biennale de Sao Paulo...) à chaque nouvelle exposition.



MUR DES DONATEURS

ANTONINI Pierre Dominique
BADRE Denis et Sabine
BARRE Florence
BEAUX ARTS EDITION
BERTRAND Chryssanna
BOISGIRARD Claude
BOULART Martine
BURRUS Chantal
CHAMPAGNE NICOLAS FEUILLATTE
CHAPUIS Serge
CHATOUX Artgael
DURAND RUEL Philippe et Denyse
ENGLERT Beatrice
FOURNIER Pascale
GALBERT de Geoffroy
GAULLE de Annick
LEPOLARD Bruno
LESCURE Jérôme et Anne
MAIRIE DE GARCHES
MATHON Jean Luc et Shaune
MEUNIER Martine
MOLLARD Claude
MONTAIGU Alix de
PROUVOST Thierry
RAIMON Jean-Louis
RESTAURANT PRUNIER
RESERVOIR MARY DE VIVO
ROGAN Dora
SAUTET Myriam
SAUVADET Jacques
SURSOCK Robert
TRIANON PALACE DE VERSAILLES
VINCENT Benjamin
YEATMAN EIFFEL Sylvain et Evelyne

Chers amis, nous nous permettons de vous rappeler que nous avons besoin de votre soutien pour continuer à vous offrir de beaux événements.

FONDS CULTUREL
DE L'*Ermitage*

*Fonds culturel de l'Ermitage
Martine Renaud-Boullart
Les Vallons de l'Ermitage
23 Rue Athime Rué
92380 Garches
Tel : 06 07 64 27 93
Courriel : martine.boullart@mrconseil.com*

BULLETIN D'ADHESION 2017 2018

PRENOM :

NOM :

ADRESSE :

COURRIEL :

TELEPHONE :

COTISATION MEMBRE ACTIF : 100 euros

COTISATION MEMBRE BIENFAITEUR : 250 euros

DON :

*Merci de joindre un chèque à l'ordre du Fonds culturel de l'Ermitage
Les Vallons de l'Ermitage
23 Rue Athime Rué
92380 Garches*

Chacun de vos dons au profit du FCE peut être déduit de vos impôts à hauteur de 66% (60% pour une entreprise), dans la limite de 20% de votre revenu net imposable, ou 5% de votre chiffre d'affaires.

(Code général des impôts : articles 200 et 238 bis)

